

c - e f - a - n - z - i - n - e e - s - t mon nouvel ami

1 €

A l'occasion des premières rencontres de la Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens, il est fort à souhaiter qu'un certain nombre – et le plus conséquent possible de ses participants – y fasse des rencontres des plus décisives pour leur parcours artistique, pour leur avenir professionnel et, en définitive, pour toute leur vie !

Il va de soi que l'attente de chacun, dans ces quatre jours dévolus à sa renaissance, ne saurait être bien précise, au risque de s'en trouver tout juste étriquée ou, du moins, trop fermée au tout venant. Qu'allons-nous faire respectivement du tout-venant généré par l'idée d'une Fédération de fédérations : déjà unis chacun dans nos coins, il faut encore s'unir, et comment ?

Menant depuis 1994 (cf. pp. 2, 10 et 15) un « travail » sur les relations confidentielles et sur leurs conditions de « diffusions », je me définis volontiers comme un plasticien de l'intimité, comme un ami formidable, au sens le plus formel du terme.

Tirée – à compte personnel – à 100 exemplaires, cette publication à caractère exceptionnelle a pour unique ambition d'être le moyen de trouver mon meilleur ami (cf. pages 8–9). Et l'ambition, unique, supposant des doubles, il peut bien s'agir d'envisager les relations amicales comme une forme plastique, ce qui devrait être moins chiant que d'envisager une forme plastique comme une histoire entre des humains (cf. page 13).

David Christoffel

S - O - M - M - A - I - R - E -- p. 2, *lettre du 05.06.03, à Klara S.* -- p. 3, *les grandes heures* -- pp. 4–6, **DOSSIER** : *ce qu'il fallait faire des faux-amis...* -- p. 7, *ce que sont mes amis devenus* -- p. 8–9, **TEST** : *êtes-vous mon meilleur ami ?* -- p. 10, *lettre du 16.07.03, à Klara S.* -- p. 11, **SELF-ITW** : *arts, amitiés et précarités !* -- pp. 12, **QUASI-PUBLI-REPORTAGE** *le grand projet Messenger* -- pp. 13–14, *la romance tant attendue* -- p. 15, *lettre du 04.08.03, à Klara S.* -- p. 16, *résultats du test*

Clichy, le 05.06.03

Klara,

L'avantage d'écrire le lendemain même, c'est bien de pouvoir revenir sur les passages dramatisants de la veille alors qu'il est encore temps de les rafraîchir. Donc : l'amour et l'amitié ! Si tu étais malheureuse, je pense que tu aurais trouvé un moyen pour me le signifier. Car, sérieusement, je pense que tu te serais manifestée – ne serait-ce que pour vérifier que je n'y pouvais y remédier. A moins que tu me tiennes vraiment pour un cas désespéré (ce qui t'honorerait beaucoup, avec tout ce que ça suppose de compensations !?), j'ai donc tout lieu de considérer que tu es heureuse. Or, comme tu sembles – par défaut – être heureuse, alors que notre amitié n'a plus un cours très vivace, je devrais en conclure que tu n'as pas besoin de moi pour être heureuse pour la seule raison que tu es déjà heureuse sans moi. Pour ma part, je suis plutôt heureux, j'ai très régulièrement la nostalgie de nos histoires et quand je suis fatigué d'être heureux, il m'est très pratique de porter cela sur le compte de cette nostalgie : alors, je m'en prive de moins en moins. Seulement, s'il m'est donc accessible de considérer que tu es peut-être plutôt heureuse mais que tu es bien sûre que tu ne le serais que plus si notre amitié avait cours tellement c'est encore une des plus belles choses que nous ayons vécu, je n'ai pas trop de peine à l'imaginer, j'ai juste un peu de mal à le croire, ça a quelque chose de souffreteux puisque c'est moi d'abord qui me vois souffrir de tout ce temps passé sans se voir, ainsi de suite... Pour adhérer à l'hypothèse la plus reluisante, il me faut quand même supposer que tu ne m'as pas relancé, au compte de cette hypothèse, pour une seule raison : quelque chose comme le train où vont les choses, on ne prend pas le temps de : tout ce que nous sommes particulièrement d'accord pour exécuter. En toute rigueur, donc, je devrais te reprocher cette négligence :

C'est vrai quoi ! tu es négligente ! certes, je suis moi-même un peu négligent

C'est un peu facile de réveiller une amitié endormie et, sous prétexte d'avoir fait « Prem's », de tenir l'autre pour le plus négligent. Surtout qu'en le disant, ce n'est pas que ça va mieux, c'est qu'il fallait le faire : la disposition était telle, cela fait deux ans, sinon trois Qu'il en fallait passer par là : comme ça, c'est fait ! Dans la mesure où il y a eu Pauline et la vengeance super-collective, on ne peut pas dire que notre amitié ait été en se tassant, au contraire : ça s'est tassé après, mais ça s'est tari plus que tassé, le conjugal de part et d'autre y a fait pour beaucoup, et à quoi bon le conjugal si c'est pour voir notre amitié s'en trouver sacrifiée. A moins que, par le silence, tu veuilles me faire entendre que ton conjugal est plus réussi que le mien. Heureusement que je le dis comme ça. Parce que, dit comme ça, c'est pas possible. En général, je ne me le dis pas comme ça, je me le dis avec des mots un peu vagues, alors, j'y crois un peu, je doute de mon conjugal... En l'occurrence, avec le temps, l'avantage, c'est que la culpabilité doit pouvoir circuler avec beaucoup plus de fraîcheur, ça doit être une espèce de secret de jeunesse. Oui, il faut que nous fassions des secrets de jeunesse. Je sais que je ne peux pas en faire avec quelqu'un d'autre qu'avec toi. Il se trouve, oui, que mon conjugal est tellement désolé que mon amitié la plus forte soit endormie qu'il sera bien-permissif parce que bien-soulagé de me voir partir en vacances célibataires : du 4 au 17 août ?

David.

LES GRANDES HEURES...

Bien entendu, ils vivent très librement, ne se couchent jamais deux soirs consécutifs à la même heure, traînent partout où cela ne rime pas. De temps en temps, ils célèbrent les souffleries insupportables : D'une telle liberté, ils saturent très vite..

Du pompeux tellement injouable, ils se vexent des tournures un peu existentialistes de leurs discussions sans renoncer pourtant aux considérations si cruellement garantes de leur distinction toujours. Ils sont encore capables de faire de longs récits drôles et qui procurent l'attente d'une gravité et qui, n'y arrivant pas, se montrent eux-mêmes très bien rafraîchissants bien que très éventés. Nos deux personnages se lassent rapidement d'être ainsi choyés par nos descriptions. Automatiquement séduisants, les propos qui échappent aux intérêts du dialogue, gagnant de la fougue à force de séduire, s'enrobent et s'enrobent bien trop.

Par exemple : « suscite, mérite, espère, laisse échapper, ne réclame pas, va et vient par là et plutôt discrète : de la gentillesse »

Et, « une promenade n'étant jamais si douce que ses apologies ne le promettent » Sournoisement élogieuses ;

Il est vrai qu'elles ont la possession mesquine : elles sont exigeantes en besogne, se font dédaigneuses des conséquents travaux. Cela bien dit, vivotant d'erreurs et d'approximations, ils restent à vivoter encore, à s'occuper, à culpabiliser pour ce faire des ratages relatifs.

Nos deux héros présentent bien, ne semblent pas aussi ravagés que ne les accusent Des bien portants, ne chargent pas leur allure de quelque signalétique. Largement peu cadrés par les verrouillages moraux, nos deux héros essuient un style encore assez poli, un verbe plutôt galant. Au travail, ils se languissent, surtout le premier : attend son second, suspend son impatience à la remarquer, n'a pas de forme assez précise pour véhiculer la moindre valeur un peu supérieure, pour laisser filtrer précise provenance, ou autre hommage.

Surtout aux vues de ce qu'il aurait pu, en effet, porter ses pensées en lacets flagellant son impatience, ses allers et ses venues, ses impatiences, occupaient beaucoup de son temps. Mais pressé, très pressé peut-être, son temps n'a pas lieu de se combler, n'est jamais assez vide, est beaucoup plus constitutif et produit du rythme, en bienséante surimpression de ses humeurs.

Il n'a pas la place de faire les allers, les venues et leur théâtre - pour deux raisons : d'abord, c'est un homme de peu et de basse extraction quoique encore histoire de ; ensuite, il sait bien qu'il n'y a rien de quoi paisiblement disposer, configuré pour ainsi se présenter ; les arrières restent prolixes autant qu'il peut les faire agir - avec des grandes stratégies, des procès d'intention, très inspirés, très en forme, très en verve et parfois très contents.

Confondant ses pratiques avec ses grands avis, ses doutes ne peuvent faire l'économie du retrait, au parfum si monachique. Elle en était agacée, sur le point d'aimer un embarras si dense : tant elle devait se rendre à l'évidence, n'avançant pas, elle avançait beaucoup : à devoir s'y résoudre, l'évidence lui semblait trop douteuse.

Mais il y a eu des dimanches sans romance. (cf. Newsletter du Dimanche)

DOSSIER/

CE QU'IL FALLAIT FAIRE AVEC LES FAUX-AMIS

*Dossier élaboré
avec le concours de
Marie-Pierre Ducocq
et Cécile Desmarest*

1) par ordre des devoirs

Soigner l'ensemble de ses relations. Ne pas oublier de rappeler le conseiller de la DRAC. Lire un livre et en parler avec des fidèles du vernissage suivant. Inventer nécessairement une vertu pédagogique à son projet. Ménager les susceptibilités dans l'ordre hiérarchique. En cas de stress, prendre de l'Euphytose à volonté. Qui perd gagne. Créer des liens, avec tout le monde (jusqu'au buraliste). Devenir un référent santé pour son conseiller DRAC. Ne pas hésiter à lui parler de l'Euphytose. Dans les semaines qui suivent l'adhésion, prendre garde aux meubles en place. Avant de représenter une association, faire un mémoire sur son histoire. Ne pas vendre la peau. Ne pas blâmer des subventions des autres : être des victimes, c'est un honneur, pour peu de ne pas en faire trop. Draguer les publics les plus différents. Se reconnaître victime des institutions : pour ne pas le rester ' Faire des dossiers : aérer la mise en page. Tel est cuit qui se croyait cru. Y aller.

Pour un rendez-vous, ne pas appeler la secrétaire de l'adjoint à la culture de la ville plus de deux fois par jour. Ne pas parler de projets, mais plutôt d'événements. Gonfler toutes les lignes du budget prévisionnel : prévoir de se contenter du quart et, au mieux, de la moitié. Pierre qui roule n'amasse pas sou. De parler de la forme, on en oublie le fond : garder en mémoire un projet initial. Manger pas cher (pas plus de 2€50 le croque-monsieur). Pour avoir une réponse, favoriser les lettres avec accusé de réception. Créer des liens. Changer régulièrement de boulangerie pour ce faire. Contre les insomnies, ne pas tomber dans la spirale des somnifères, préférer l'homéopathie et, surtout, ne pas paniquer de finir le dossier à 4 heures du matin. Manger bio et s'en vanter. La reconnaissance des barons se mérite mais ne se convoite pas. Recruter le public absolument partout. Pour faire projet, ne pas attendre le consentement de la base, le supposer, il viendra à temps. Chaque refus de subvention est un nouveau projet. Car, à vaincre sans dossier, on triomphe sans public !

2) par ordre de raisons

On est toujours le conventionnel de quelqu'un. Ne pas oublier que les outils de communications méritent plus de soin que la manifestation...

Saluer l'adjoint à la culture de la ville et le conseiller DRAC, d'un signe distingué mais léger, dans les vernissages. Ne pas oublier, dans la comm., de mentionner les subventionneurs et les possibles partenaires. Faire des dossiers : éviter les fautes d'orthographe. Mettre à jour le carnet d'adresse. Prendre contact avec la directrice du service culturel de la ville. Se coucher tôt la veille d'un rendez-vous et, le matin, se faire la voix. Convertir son conjoint en potiche pour vernissages ou persuader un proche de jouer le conjoint. Toujours tirer le meilleur des projets avortés. Excuser les malentendus jusqu'à réconciliation très amicale. Avoir une politique tarifaire astucieuse. Dorer le gratin sans carboniser. Les amis sont les amis. Un bon tien vaut mieux que deux t'auras pas.

Ne pas se vexer lorsqu'on n'est pas salué. Ne pas oublier que les chieurs et les oisifs sont précieux à l'association. Positiver, quoi qu'il arrive. Faire des ballades en vélo le dimanche s'il le faut. Filmer ses réunions, ça pourra faire une grande œuvre dans quinze ans. Ranger les dossiers régulièrement. Avant une réunion, boire un grand verre d'eau. Budgétiser les frais de fonctionnement. Faire des dossiers : être concis. Surexposer l'originalité de l'association. Négocier des deals en nature. Garder à l'esprit qu'être soutenu, c'est être un faire-valoir. Apprendre quelques déclarations déconcertantes d'une experte inconnue pour les réciter à ses interlocuteurs. Contre l'ennui de toute connaissance, l'engager à distribuer des flyers. Eviter main moite et absence de déo. La nuit porte.

Les ambitions personnelles seront d'autant plus belles si elles n'engagent pas l'association. Adapter la dose de caféine au métabolisme du trésorier. Choisir une baby-sitter labellisée culturelle. Se lever tôt, se coucher tard et, en cas de très grosse fatigue, éviter tout vernissage. Se montrer professionnel mais ne pas oublier que c'est en amateur qu'on a de l'avenir ! Créer des liens. Savoir donner sans rien attendre en retour. Les amis sont partout, les cons aussi. Ne pas oublier les conseillers DRAC des autres disciplines. Se démonter sans se le dire... Prévoir les vœux dans la programmation des mailings (un décalage est bienvenu). Séduire sans en faire trop. Protéger ses enfants : la mondanité en bas âge pourrait avoir des effets néfastes. Consulter la dernière parution du Guide des Associations. Ne pas oublier que les visuels engagent les subventionneurs. Ne pas parler de faute, mais d'erreur. Tant va la cruche à l'eau.

3) les nouveaux grands principes

Trop de compromis tue. Et ce n'est pas grave. Se ménager dans la gestion humaine, les motivations en dépendent. Savoir notifier les abus en restant capable d'empathie. Avoir un discours bien à soi, mais ne pas hésiter à l'adapter selon l'interlocuteur. Se montrer agréable mais pas collant : ne rien avoir d'important à dire. Ne pas se formaliser du tutoiement. Anticiper les conflits internes, ne pas attendre que les manifestations deviennent la scène des amertumes. Refaire un dossier. Améliorer la mise en page. Ne toujours pas se décourager. Se looker. Ne pas oublier de rappeler le possible mécène. Ne pas parler de concession, mais d'adaptation. Prendre des cours de rhétorique (voire de sophro-linguistique). Rappeler fréquemment son importance à qui le droit.

Apprendre à dissimuler son ennui et sa fatigue. L'enfer est pavé de bons dossiers. Trop de compromis tue. Traiter tous les médias à la même enseigne. Dans les administrations, dire « bonjour » à tout le monde. Ne jamais jeter un numéro de portable. Nous sommes tous des frères, presque !

La loi 1901 jamais n'expliquera vos singularités ! Faire d'une pierre un bon coup. Ne jamais oublier un rendez-vous, ne pas sortir sans son agenda, électronique ou tissé à la main. Prendre soin de ses enfants, quoi qu'il arrive : leur parler de la D.D.C. serait une erreur d'éducation. Trop de compromis tue le compromis.

Choisir ses partenaires. Se munir d'un défouloir et ne pas hésiter à renouveler son effigie. Être ambitieux avec humilité. Une association est une équipe de rugby : il n'y a pas que la mêlée. Toutes les expériences sont intéressantes, les multiplier est épuisant. L'ordre du jour s'accouche dans la douleur. Ne jamais devenir le psy des autres membres plus ou moins actifs de l'association. Finesse et rigueur garantissent l'efficacité. Si le projet final n'est pas plaisant, le faire quand même. En cas de subvention, remercier, faire le ménage et se détendre (piscine, concert, ciné, vélo, marche à pied, vernissages...). Positiver.

Eviter les trop gros mots, mais garder son franc-parler. Faire un dossier : passer à une couverture cartonnée. Se tenir aux notes de l'éphéméride : le moindre détail est important, le projet est un château de cartes. Régler ses comptes internes en interne et au plus vite. Le temps, c'est de l'art. Se garder de la réunionnisme tout en multipliant les réunions. Être réaliste : ne pas faire de projet pour se faire plaisir, promouvoir la souffrance. Faire du yoga pour apprendre à tenir sur un fil : un projet culturel est une acrobatie. Rappeler la directrice de la DDC. Ne pas dépasser un quart d'heure dans les retards. Inventorier les détails pour ne pas se laisser noyer.

Volonté et détermination sont gages de réussite.

Se laver les mains avant de passer au CA, faire les cacas nerveux avant l'AG.

Inviter le banquier aux événements et ne pas se formaliser de son absence.

En cas de concrétisation, appeler les journalistes et les draguer.

Être informé de tout, du Nouveau Détective aux vacances de Jodie Foster.

Faire faire la sonnerie de votre portable à une star de la musique électronique.

Se déplacer en vélo : c'est plus classe et plus pop que le métro. Le roller passe bien dans les premières années. Vivre les conflits sans culpabiliser. Sérifier les questions et les traiter dans l'ordre. Choisir le moins coûteux. Prendre des notes et savoir les ressortir trois ans plus tard. Entretenir sa mémoire sélective et dissimuler l'écœurement. Ménager la chèvre, le chou, le Musée, le FRAC, le Maire, les associations socio-culturelles et sa facture de téléphone.

CE QUE SONT MES AMIS DEVENUS

Nous n'y reviendrons pas : là où tout sonne faux, où tout le monde est à bout de clichés, d'approximations, lorsque chacun devient insensible, las, pétri d'un respect compassé et mou plus que dépité ; ce qu'il faut de gala et ce qu'il faut de décontracté et ce qu'il faut de prestigieux et ce qu'il faut de vulgaire : c'est tout de même un très fin dosage. Or, il y a aura toujours, de partout, le prétexte d'en rajouter une jolie couche | dans le débat ancestral

du pouvoir de l'extravagance sur les bonnes gens trop ordinaires : les guerres auxquelles se livrent les nations n'ont peut-être pas commune mesure avec les guerres que les pauvres gens peuvent se faire, les armes étant égales, cela fait le gras de la psychiatrie et de la télé et des amoureux du verbe qui vous racontent les bizarreries susmentionnées.

Avec du bon vin est venue l'idée qu'un ami est quelqu'un qui a raison

qui vaut toujours mieux que celle où il faut savoir le corriger, où ses écarts sont marqués. Car cela n'importe qu'au lendemain matin, quand au retour du jour, il faut que ça vaille

et concéder aux idées de la nuit. Sinon que ce n'est pas mise à l'épreuve, le jour même. Ou bien ce n'est pas même un bien heureux hasard. Et quand il y faut revenir, il faut d'abord assurer la nuitée, sans doute lui concéder ce qu'il faut. Dans ces conditions, aux vues de leur envergure, il n'y a pas à désespérer que l'amitié aille, vienne, « il y a tant à densifier, nuit après nuit, il ne faudrait pas qu'en prétexte,

le crépuscule a souvent besoin d'affirmations plus durées, n'a pas lieu d'exiger le vin moins boisé, devrait boursoufler le prétexte

sans considération particulière quant à l'ami.

Un éclat cristallin, plutôt cassé pourtant, pas complètement : parce qu'excentrique, ça lui donne quelque chose de paradoxalement limpide.. Quand vous parlez avec un adepte, vous vous demandez ce qu'il trouve à son idole,

vous vous dites qu'il a bien quelque chose d'agréable, des travaux très soigneux, tout à fait respectables, que ça doit être quelqu'un de perfectionniste, de torturé, tout à la fois de talentueux, voire exemplaire : mais qu'est-ce qu'on peut lui trouver de plus ? Ce n'est pas très gentil de poser une question pareille : cela dit, un certain nombre se la posant, peut-être mérite-t-elle d'être posée,

même si c'est une drôle de question tant rien ne dit comment il est possible d'y répondre. Sinon en examinant l'idole encore et encore afin de comprendre, au juste, ce qu'il a de fascinant : peut-être est-ce ainsi que ses adeptes le sont devenus.

Mutualiser les compétences ne résout : les grandes œuvres sont-elles forcément belles ou les belles œuvres sont-elles justement les grandes ? Vous pouvez n'en plus croire vos yeux, lorsqu'ils sont habitués, pourtant, c'est toujours aussi déconcertant :

tout un programme et rien de plus, sinon du mythe qui fait encore beaucoup à regarder - avant de faire, tout à fait, du bien à voir.

Pour recommencer, en décomplexant, vous arriverez à prendre le parti des petits soins, vous passerez le grand temps à mettre, un peu partout, autant de signes de vos bonnes intentions : alors, ils ne vous le diront peut-être pas, ils ne s'en rendront peut-être pas compte,

parce qu'un destinataire est un genre d'individu très ingrat : « ne vous faites surtout pas d'illusion là-dessus, mais dites-vous bien une chose qui vous consolera.

Ce peut être même une chose qui vous rendra la vie plus soyeuse.

Même s'ils ne se rendent pas compte de tous les efforts que vous faites pour eux, ils s'en rendront compte un jour, sans même s'en rendre compte, ce jour-là, sans les voir venir, ils vous seront d'une reconnaissance d'un genre ' dont vous ne vous rendrez peut-être pas compte !?

TEST / *êtes-vous mon meilleur ami ?*

01 - L'EMOTION QUI VOUS
RESTE LA PLUS MARQUANTE,

- a) le désespoir
- b) l'admiration
- c) la fierté
- d) l'attendrissement

02 - L'ENVIE QUE VOUS
FRUSTEZ AVEC LE PLUS DE
CLASSE,

- a) la bizarrerie
- b) l'enchantement
- c) la colère
- d) l'effroi

03 - VOUS ÊTES TACTILE,

- a) quand il le faut
- b) parce que c'est vrai
- c) pour porter bonheur
- d) seulement pour le style

04 - VOTRE PLUS GRANDE
QUALITÉ VOUS SERT,

- a) de protection
- b) de faire-valoir
- c) de grandeur d'âme
- d) à pas grand-chose

05 - LE MOINS QU'IL FAILLE
FAIRE POUR VOUS RESTER
SYMPATHIQUE,

- a) alternance des invitations
- b) réciprocité des attentions
- c) anarchie des échanges
- d) de la grandiloquence

06 - VOUS SERIEZ CAPABLE,

- a) de téléphoner la nuit
- b) de renoncer à vos œuvres
- c) de galères magnifiques
- d) d'un héroïsme très joli

07 - CE QUI SE VA SANS
DIRE,

- a) une belle déception
- b) la vraie nostalgie
- c) la grande Envie saugrenue
- d) un bel évanouissement

08 - LA RAISON DE VOS
INSOMNIES,

- a) la culpabilité
- b) l'optimisme
- c) le ridicule
- d) la béatitude

09 - L'EXCUSE QUE VOUS
AIMEZ VOUS REFUSER,

- a) le désir
- b) la pitié
- c) la confusion
- d) l'amertume

10 - LA MANIERE DONT
VOUS VOUS DECIDEZ DOIT,

- a) vous être belle
- b) vous stimuler
- c) vous déranger
- d) rester ambivalente

11 - VOUS AIMEZ SURTOUT
LE SUCRE DANS,

- a) le désœuvrement
- b) l'estime
- c) la supériorité
- d) l'égoïsme

12 - IL VOUS FAUT LA
GRANDE FORME POUR,

- a) avoir de la considération
- b) côtoyer la vanité
- c) subjuguier d'impatience
- d) agiter de la jalousie

13 - CE QUI VOUS FAIT
FONDRE SECRETEMENT,

- a) l'angoisse dévalorisée
- b) une sensualité agressive
- c) de la honte dans l'ennui
- d) du calme dans le chagrin

14 - LE SEUIL DE VOS
TRISTESSES,

- a) l'engourdissement
- b) la sympathie
- c) l'infériorité
- d) l'agitation

15 - LE CHARME DU REGRET
SE NOURRIT,

- a) de l'humour
- b) d'embarras
- c) d'hostilité
- d) d'un dégoût

16 - QUESTION DE STYLE,

- a) la dépression
- b) le pessimisme
- c) l'euphorie
- d) la compassion

17 - LA DEUXIEME CHOSE
QUI VOUS EMPÊCHE DE
DORMIR EST QUELQUE
CHOSE,

- a) de l'arrogance
- b) de la paresse
- c) du découragement
- d) de la délectation

18 - PAR PUR PLAISIR,

- a) un peu d'exaspération
- b) un brin de reconnaissance
- c) une bonne peur-panique
- d) une grosse rancune

19 - UN AFFOLEMENT PEUT ÊTRE TRES EXCITANT : CELA DONNE DES RAISONS DE S'INQUIÉTER, A LA SATISFACTION, PAR SA JUSTE FÉBRILITÉ, UNE ANXIÉTÉ AUSSI TMOIGNE D'UNE RÉELLE AFFLICTION, TOUJOURS, AU DEMEURANT, TRES DIVERTISSANTE, MÊME SI LA PEINE OCCASIONNÉE NE VAUT JAMAIS LA PASSION AINSI ÉTOUFFÉE, D'AUTANT MIEUX EXCITÉE, L'APATHIE CRIE TOUJOURS PLUS FORT, SE STIMULE DE GRANDE FOLIE, S'AMOURACHE DE SA POSE,

- a) complètement d'accord
- b) plutôt d'accord
- c) plutôt pas d'accord
- d) absolument pas d'accord

20 - CE QUI SE DIT AVEC LES YEUX,

- a) la confiance
- b) l'impuissance
- c) la révolte
- d) l'enthousiasme, le vrai !

21 - IL FAUT REMETTRE EN CAUSE SES CERTITUDES,

- a) par ressentiment
- b) pour de vrai
- c) une seule fois
- d) histoire de

22 - LE SOMMET DE VOTRE TENDRESSE,

- a) la grande gratitude
- b) sans doute un excès
- c) une vraie crainte
- d) un étourdissement

23 - LA BEAUTÉ DU GESTE EST UNE AFFAIRE,

- a) de ravissement
- b) d'indifférence
- c) de volupté
- d) de flottement

24 - LA MÉFIANCE,

- a) la clé du bonheur
- b) la raison de la douceur
- c) le revers de l'adoration
- d) un agrément de la rage

25 - LA GRANDE AMITIÉ,

- a) n'y veut rien pouvoir
- b) soigne les irritations
- c) chérit la fatigue
- d) est si belle

26 - LES TICS D'UN MEILLEUR AMI SONT UNE SOURCE INÉPUISABLE,

- a) pour exercer la patience
- b) pour relativiser l'horreur
- c) pour dompter la faiblesse
- d) pour s'émerveiller si peu

27 - DEVANT LA GRANDE AMITIE, LA FERVEUR,

- a) est tout ce qui compte
- b) suppose l'intimidation
- c) est très raisonnable
- d) n'est plus ce qui compte

28 - LE MODELE ULTIME,

- a) le très vieux couple
- b) les tourtereaux pucaux
- c) Montaigne et La Boétie
- d) un labrador

29 - UN GRAND MOMENT,

- a) quand l'attachement n'a même plus besoin de se dire
- b) quand l'inquiétude, partagée, n'est vraiment plus ce qui préoccupe...
- c) une humiliation devenant festive !
- d) le fou rire du jeudi

30 - LE BUT DU JEU,

- a) ah ah ah !!
- b) la succulence de sans cesse le changer de part et d'autre
- c) reste toujours à débattre
- d) toujours en trop

31 - LE DOUTE DOIT DÉLIVRER,

- a) du mépris
- b) de la dépendance
- c) de la manipulation
- d) de la gentillesse

32 - LA MORT

- a) une perspective un peu envahissante
- b) une extase radicale
- c) une belle occasion pour se faire un faciès cafardeux
- d) la meilleure raison d'y croire encore

33 - LE PLUS BEAU SOUVENIR,

- a) un énervement extrême et irréprochable
- b) la castration cinglante d'un contentement parfaitement partagé
- c) un écoeurement magnifique
- d) la montée spectaculaire et admirable de la haine

34 - LA RAISON POUR CA,

- a) édifier la plus belle des solitudes
- b) vaincre absolument tous ses blocages
- c) l'extrême de la joie dans le quotidien vraiment
- d) conquérir la plus légère des sérénités

35 - UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES,

- a) l'harmonie
- b) l'affection
- c) la surprise
- d) la colère

POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES MON MEILLEUR AMI, CALCULEZ VOS POINTS AVEC LE TABLEAU p. 16.

Clichy, 16.07.03

Klara,

J'ai trouvé une nouvelle cause à ton silence. C'est une activité assez reluisante de chercher des causes à ton silence : une fois qu'on y joue, une définition qu'on se tient près à se présenter comme ça, lorsqu'un dernier venu viendrait me demander ce que je fais dans la vie, je pourrais bien répondre que je cherche les causes du silence de mon amie. Pour peu de s'y prêter avec le goût de la collection, ça fait de ton silence un ressort muséographique gentiment sympathique, du moins, un objet de méditation qui permet de renouveler la rigueur : dès lors, je ne chercherai pas les causes de ton silence pour en décalquer un organigramme, une hiérarchie rationnelle entre chacune de mes suppositions passées et toutes mes peurs futures, mais je vanterai pour souffle caché à ma vie de chercher les causes de ton silence et d'en avoir des plus éclatantes et des plus contradictoires en réserve pour faire péter à la gueule des attendris comme il en va là d'une activité terrible et formidablement solitaire, imprenablement mélancolique. Quand je te parlais de l'une, quand j'allais te parler des autres, hier, le seul projet de revenir bien sérieusement à faire le journal intime de mes amis me donne l'endurance de braver des amitiés les plus potaches pour aller prendre le pouls des motivations les plus connes qui peuvent les animer... le fait d'un souffle caché, la preuve d'une maturité à plusieurs soufflets... Alors, imaginer que tu te taises pour protéger une vie où, cette fois, assurément, je n'ai rien à voir...

Et je n'en ai pas dormi de la nuit. Disons que cela a donné un os à ronger avant de dormir et si cela, oui, m'empêchait de dormir, au moins, cela distrait mon insomnie. Par contre, c'est toujours assez rocambolesque de balancer qu'on en n'a pas dormi de la nuit... et, à l'envers de l'effet escompté, ça apaise le débat, ça en fait un truc qui se mâchouille la nuit, ça estampille la chose comme un bon vieux truc d'arrière-garde ; bref, je me demande si tu n'es pas un peu enceinte. Mais, le plus terrible est bien la question du temps que ça prend : te savoir enceinte ne saurait être une espèce d'importance puisque le fait d'avoir un enfant te prendra plus de temps et infléchira ta manière de vivre le plus possible, de toute façon. Dès lors, la tristesse de ne plus rien faire avec toi ne risquera pas d'être ridicule puisqu'elle me sera bien assez saisissante pour que je me sente bien obligé d'en faire quelque chose de tout aussi saisissant et très indépendamment de tout ce que je pourrais m'imaginer de ton mépris, de tes petites hésitations à me mépriser, de ta hargne à hésiter, de ta beauté à ne rien faire paraître de ta hargne, peut-être un secret à ton enfant qui viendra border je ne sais quel événement futur...

Evidemment, je me demande si le fait que tu mettes ce temps pour me répondre ne nous expose pas au pire. Evidemment, plus tu mettras de temps à me répondre, plus il sera approprié et magnifique que tu m'envoies chier / mais quelque chose de terrible !! Evidemment, ce ne sera jamais sans retour ;

David

SELF-ITW/

ARTS, AMITIÉS ET PRÉCARITÉS

L : Vous avez écrit que le meilleur ami est une notion trop statique pour accueillir toutes les grandes choses qu'elle veut recouvrir.

L : Oui. C'est dangereux d'élire un meilleur ami, ça plombe, ce qui n'est pas très amical.

L : Mais y'a-t-il de vraies amitiés sans gigantisme et sans la prétention d'être un peu la plus belle amitié de tous les temps.

L : C'est sûr, il y a des amitiés très modestes, sans grande prétention. Et il est sûr, aussi, que ce ne sont pas les plus enviables. L'envie est exacerbée, en amitié, peut-être même plus qu'en amour. Ça doit être pour ça qu'on se dit tout, qu'on déballe toutes les frustrations. J'aime bien ce gigantisme, sinon qu'il ne peut pas se satisfaire de soirées folles ou d'extravagances.

L : Comment ça ?

L : j'allais me poser la question ! mais justement parce que l'extravagance est plate et peut-être encore plus quand elle est partagée. J'aimerais vous dire que ce n'est pas en se ruant dans l'extravagance qu'on vit de grandes choses...

L : oui, c'est l'inverse ! c'est en vivant de grandes choses qu'on atteint la vraie, la grande extravagance, celle qui n'est pas plate, qui a du relief, qui décolle vraiment !

L : voilà ! c'est ça ! mais une fois qu'on a dit ça...

L : on est un peu bloqué, on sent bien qu'on est du mauvais côté, qu'on a dû être impatient quelque part.

L : mais ça ne doit pas tenir à grand-chose de basculer de l'autre côté. Ce n'est pas possible d'être bloqué après avoir fait preuve d'autant de sagesses !

L : ça !

L : et si on ne se voyait plus ? si on ne faisait que se retrouver sur des salons privés en ligne.

L : ce serait une ambition très modeste !

L : il faut bien ça pour faire émerger des extravagances dignes de ce nom.

L : c'est pourtant agréable de se voir...

L : ce n'est pas agréable très longtemps. Le plaisir est très vite consommé. Trop vite pour qu'on ne puisse s'empêcher de le compter. Ce qui donne assez vite des impressions très désagréables.

L : alors, qu'est-ce que vous préconisez ?

L : la page suivante, rien de plus.

QUASI-PUBLI REPORTAGE/

LE GRAND PROJET MESSENGER

C'est à peine croyable, dès qu'on y pense : *UNE PAGE PERSO POUR RENOUER LE DIALOGUE !* Internet, assurément, est au-dessus de ça et c'est décidément ringard d'utiliser Internet pour initier des choses aussi conventionnelles. Il est pourtant grand possible que ce qu'on raconte dans les salons privés ne fasse pas des relations très conventionnelles, tout à fait comme les autres. Il est grand possible que les dialogues qui se font là sont formellement très intéressants. Privés soient ces salons, je voudrais publier nos rendez-vous sur Messenger. Pour <http://www.criticalsecret.com/davidchristoffel> écrire, par exemple, avant le 30 septembre 2003, à preludes@free.fr

LA ROMANCE TANT ATTENDUE

Cette histoire se serait volontiers postée invraisemblable. Et, par bien des aspects, elle le reste. Sinon que, chaque fois, c'était histoire de vernir les aspects. C'est le genre d'histoires qui ne veut pas en entendre parler. Il y en a qui fonctionnent comme ça. Alors, celle-ci est comme ça. Et ce n'est pas la seule !

Et on n'aurait pas cru ! Parce qu'avant d'être une histoire à condition d'être comme ça, ce sont ses aspects, ses vernis qui ont pu paraître. Cette histoire passe du vernis avant toute chose, avant même d'en faire toute une histoire. Ce qui est une manière de ne pas être la seule.

D'une manière générale, ce type de vernis ne passe pas. Ceux qui n'y croyaient pas étaient aussi ceux qui voulaient bien y croire. Simplement, ceux qui n'y ont jamais cru n'ont rien pu faire d'autre que de n'y toujours pas y croire. Quant à ceux qui voulaient y croire, ils avaient déjà eu du vernis sur eux avant d'avoir des aspects.

Leur histoire n'est pas bien compliquée non plus, sinon qu'on n'y aurait jamais cru s'il avait fallu remettre en ordre. C'est pourquoi c'est toujours un peu le bordel, il n'y a pas de raison que ça change, depuis qu'il a fallu remettre en ordre et qu'on n'y a pas pu croire. Ce n'est donc pas très bien comme ça.

Sinon, s'il devait s'agir d'un roman, ce serait un peu plus simple, mais la condition serait plus serrée. Par exemple, il faudrait au moins deux héros tels que :

Chacun d'eux contient cette insouciance relevée avec un peu de standing : ils nourrissent des motivations expressément retorses pour mieux cibler la gratuité, la vanité aussi, de leurs occupations. Baladant les enjeux de leurs situations, ils se disent mutuellement, souvent en silence, qu'en levant de la sorte quelque distinction envers les actes responsables ou les gestes involontairement exécutés, ils se laissent peu de place pour le revendiquer, d'autant moins pour franchement lâcher prise.

Pendant qu'il fait du café – moins par envie d'en boire que pour le goût des gestes casaniers, du ménager aussi –, elle cherche un plan de Paris, ne sait où l'a mis, chérit le dynamisme, pauvre mais gratuit, que sa recherche bêtement occasionne. Depuis quelques temps, ils ont quelque complicité, déjoue déjà bien les écueils d'un spongieux bien disposé à faire de l'engluement un risque, et digne d'être mentionné. De là, il y a tant de classe à faire les petites habitudes des métaphores, avec des répétitions usantes que viennent à ravir leur rituel, selon aucune autre attache que cette occasion romanesque.

*« Quant à ce qui viendra, ce qu'il faudra filmique ;
– Quand même je le saurais, les aléas de sa conquête... soudain,*

L'objet ainsi modifié ; » pour petite thèse incrustée dans le cours narratif, dans la discussion, à retranscrire les affaires intellectuelles de telle intensité qu'elles défient la réalité de les relater, qu'elles se croient obligées de construire d'urgence un petit monde imaginaire, encore imbibé des grandes idées qu'il lui faut véhiculer – ne serait-ce que de peur de perdre un profil si chargé de sens dans les prochains temps.

Avant de prendre le café, fallait-il quelques précisions. Non seulement ont-elles été produites, de plus, ont-elles été envoyées.

Et l'histoire des retours ne les a jamais regardés. Bizarrement – Heureusement – Nécessairement – Forcément : il ne reste plus qu'un reliquaire de ces précisions, ineptes à assister romance.

Chère Céline,

Le téléphone me stresse depuis quelques mois, alors je t'écris une lettre pour répondre à ton SMS parce que, pour le coup, cette démesure me sied complètement (...)

Fougue épistolaire aidant, je pars pour écrire à Françoise, par souci kilométrique, de même, je développe une espèce de paranoïa envers les gens qui sont loin et je n'en peux m'apaiser qu'en pensant à leur lâcheté de montrer les crocs à chaque grande occasion, avec un petit mot qui n'a de personnel qu'une chose : le reproche que tu ne donnes pas de nouvelles. C'est fou ! Cette consommation frénétique de nouvelles ! De la part de gens si protectionnistes avec leur conscience, si vigilants envers les débiteurs officiels de nouvelles !

A part ça, le jeu des généralités imbibées de retournements si peu dialectiques, cela reste facile, quoique plus laborieux que ça n'a pu l'être, et puis ça donne toujours l'impression d'une diversion, d'une manière de cacher le reste. Et, quand c'est comme ça, le reste n'est pas beau à voir et on appelle affection, tendresse, attention et même amitié, la volonté d'aller voir le pas-beau des gens, pour les aider à le porter au lieu de s'user en généralités, retournements, ou non dialectiques, et autre mascarade. En fin de lettre, comme un pied de sincérité, il est de bon ton de laisser courir quelques mots sur ses états d'âme. Si seulement j'en avais le temps, je te jure que je te les livrerais aussi pâteux qu'il faut !

Amicalement,
David.

04.08.03

Klara S.,

Je ne pensais pas te réécrire de sitôt. Et puis, je m'en suis finalement voulu d'avoir fanfaronné autant dans les lettres précédentes. Je me suis demandé si leur légèreté n'était pas superfétatoire sur les bords. Je me suis dit qu'à les considérer « sur les bords », ça les condamnait à quelques caractères pas très folichons, qu'il n'appartenait qu'à toi d'en faire ceci ou cela. Et que c'était bien là le problème. Au demeurant, voilà qui a tout pour te navrer, pour confirmer à quel point cela te fait belle jambe : j'ai passé le week-end en Sologne, avec qui tu sais. Je ne dis pas ça pour te navrer. Au contraire, bien sûr, s'agit-il de te ventiler des quelques impressions que ça m'a fait. Notoirement, ça ne m'a pas fait froid dans le dos. Avec la chaleur qui va si forte ces jours-ci, on est bien trop mou pour même s'offusquer de soi-même. Pendant ces deux jours, j'ai même éprouvé comme leur compagnie n'avait rien de grave, se forçait de moins en moins à la grande légèreté hystéromorphe et, surtout, n'avait rien de tout à fait intéressante, rien de franchement nécessaire : bref, de la cordialité laxiste, anarchisante, peut-être même moins satisfaisante pour eux que pour moi et encore assez anarchisante pour ne pas trop compter les points à qui ça pourrait bien profiter le plus. Et je te dis ça, encore, parce que je reçois ce soir une collègue de l'époque nantaise partie dix mois au Burkina Faso, en mission humanitaire. Qui repartira dans un mois pour y travailler, professionnellement, au moins deux ans. (...)

C'est tellement impressionnant, tellement officiel de grandeur humaine : il n'est pas possible qu'elle s'amuse à jouer de ça. Pour être sincère, à son retour, je lui ai fait mail de mon intimidation. Elle a cru que je me foutais de sa gueule (ce qui était largement improbable : il aurait fallu se trouver vraiment très très intimidé pour arriver à une posture défensive au point de se foutre de sa gueule...).

Bref, elles sont vraiment très mignonnes ces histoires d'amitiés qui se remplissent de gestion des émotions plus ou moins partagées, plus ou moins gérées et, surtout, plus ou moins de la part des uns pour les autres...

Avant de lire les résultats du test, listez ici les amis qui manquent de vos nouvelles autant que vous manquez l'envie de leur en donner, classez-les par ordre chronologique, du plus récent au plus loin des derniers moments passés avec eux :

1/ _____	2/ _____
3/ _____	4/ _____
5/ _____	6/ _____
7/ _____	8/ _____

COMPTEZ VOS POINTS ET
CONSULTEZ LES CONCLUSIONS
POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES
MON MEILLEUR AMI,

DE VOS POINTS DÉPEND DEJA NOTRE COMPLICITÉ !

	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>
01	3	1	2	5
02	6	7	4	1
03	2	3	6	4
04	3	4	7	5
05	0	0	9	4
06	3	4	4	5
07	2	1	0	3
08	2	4	6	5
09	3	5	8	6
	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>
10	7	2	1	7
11	2	2	6	8
12	6	4	3	2
13	4	2	7	5
14	4	5	6	3
15	6	4	2	1
16	7	2	5	4
17	6	7	3	8
18	4	3	7	5
19	0	0	0	0
	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>
20	2	3	4	3
21	3	2	1	5
22	2	4	5	6
23	2	5	6	7
24	4	5	3	7
25	2	1	3	4
26	3	5	4	4
27	1	6	4	5
28	5	5	4	4
29	2	4	5	7
30	4	4	4	3
31	5	3	2	5
32	4	5	6	5
33	6	7	5	8
34	4	2	4	5
35	5	7	6	4

Entre 75 points et 120, vous avez probablement des attentes assez conventionnelles en amitié, vous avez proportionnellement toutes les chances de pouvoir vous lâcher quand vous êtes vraiment en confiance, vos écarts ne sont pas très intéressants en tant que tels (mais lesquels le sont ?). Qui veut bien s'émouvoir de la rareté de vos écarts vous fait un très bel ami. Vous prenez beaucoup de temps pour ne pas lui pardonner ses infidélités quand, par hasard ou mégarde, sa vie lui fait oublier la tendresse qu'il vous porte.

Entre 121 points et 164, il y a un certain nombre de points sur lesquels je risque de vous trouver un peu mielleux, il y en a autant d'autres sur lesquels vous ne demandez qu'à mettre un peu plus de complaisance encore. Sans doute vos amis les plus vagues sont dans l'expectative et vous prenez facilement leur prudence pour une marque de respect. Vous savez que la confiance est d'une importance capitale dans les rapports humains et vous préférez la faire passer avant sans le savoir. Sachez que vous pouvez continuer à l'ignorer et que, par bien des aspects, c'est tout ce que je vous souhaite le plus sincèrement du monde. Parce qu'après autant d'attention à *mon nouvel ami*, c'est vrai, je vous dois bien ça.

Entre 165 points et 207, on doit avoir vraiment beaucoup de choses pour s'entendre et peut-être plus encore à se partager.

Surtout, écrivez-moi, vous êtes peut-être, sans le savoir, mon meilleur ami :

David Christoffel – 80, Rue de Paris – 92110 Clichy

Si, enfin, vous doutez de votre disponibilité, vous n'êtes pas sûr d'avoir besoin d'un nouvel ami, vous pouvez considérer que nous avons sans doute beaucoup à nous raconter sur ce registre. Et si cela vous gave d'avance, alors vraiment, nous allons bien nous amuser ensemble...